

Angers

Le Courrier de l'Ouest

Abonnements et portage : 02 41 808 880 (non surtaxé)

Rédaction d'Angers :
4, bd Albert-Blanchoin BP 10728 49007 Angers cedex 01
Tél : 02 41 255 255 - Fax : 02 41 87 75 03
redac.angers@courrier-ouest.com

Siège : 4, bd Albert-Blanchoin BP 10728
49007 Angers cedex 01 - Tél. : 02 41 68 86 88

Annonces légales :
Tél. : 0 820 820 612 - Fax : 0 820 309 009 (0,12€/mn)
annonces.legales@medialex.fr

Petites Annonces : Tél. : 0 820 000 010 (0,12€/mn)
BP 50946 - 49009 Angers cedex 01

Publicité : Précom, 35, rue du Château d'Orgemont
BP 50946 - 49009 Angers cedex 01

Tél : 02 41 25 34 10 - Fax 02 41 44 53 20

Avis d'obseques : Tél. : 0 810 060 180 - Fax : 0 820 820 831



À l'agenda

De 10 heures à 18 h 30. **Festival Angers BD**, 50 auteurs présents et un invité mystère, au Centre des Congrès. 3,50 €, gratuit pour les moins de 10 ans.

De 14 h 30 à 16 h 30. **Marathon de jeux de société** sur le thème

des mots, à la bibliothèque de Belle-Beille. Gratuit.

De 14 heures à 1 heure. **Foire Saint-Martin**, place de La Rochefoucauld. 2 € et 1 € tous les manèges, sauf les attractions extrêmes.

Justice. À 21 ans, le jeune Angevin est mort d'une overdose de méthadone

Le tribunal correctionnel d'Angers se penchait hier sur une dramatique affaire d'overdose par méthadone.

Le 10 septembre 2008 vers 13 heures, le SAMU est appelé rue de la Chalouère à Angers. Un homme de 21 ans gît dans le lit de son ancienne copine. L'autopsie du corps, pratiquée le lendemain, révèle une overdose de méthadone.

Hier, trois personnes comparaissent devant le tribunal pour non-assistance à personne en danger et cession de stupéfiants. L'enquête a révélé que le jeune toxicomane décédé avait, la veille, fait la fête avec un ami. Ils ont consommé de la méthadone obtenue le soir même par le compagnon d'une de ses collègues. La soirée s'était terminée chez

l'ancienne amie de la victime vers deux heures du matin. La jeune femme les avait accueillis pour la nuit. C'est elle et le deuxième fêtard qui ont découvert le lendemain le corps inanimé de leur ami et ont prévenu les secours.

Le substitut du procureur a reconnu que « personne ne voulait la mort du jeune homme ». Il a tout de même estimé que les trois prévenus avaient une responsabilité dans ce décès. Il a requis 18 mois de prison avec sursis pour le fournisseur de la méthadone, 10 mois avec sursis pour le copain fêtard et 8 mois avec sursis pour la jeune femme qui les avait hébergés. Le tribunal devra déterminer les responsabilités des uns et des autres dans ce drame. Le jugement sera rendu le 25 janvier prochain.

Marie-Jeanne LE ROUX

PRATIQUE

Urgences

Pompiers. 18.
Police secours. 17.
SAMU (urgences vitales). 15.
Médecin de garde (urgences non vitales). 02 41 33 16 33 et maison médicale, 2, avenue de l'Hôtel-Dieu 02 41 32 54 49, tous les soirs de 20 heures à minuit, le samedi de 14 heures à minuit et les jours fériés de 8 heures à minuit.
Urgences CHU. 02 41 35 37 12.
Urgences Clinique de l'Anjou. 02 41 44 70 70. Urgences dentaires

(week-end). 02 41 87 22 53.
Centre antipoison. 02 41 48 21 21.
Clinique de la main. 02 41 86 86 41.
Pharmacie de garde. 32 37.

Loisirs

Piscines. Jean-Bouin, de 10 heures à 12 h 15 et de 14 h 30 à 17 h 45. Monplaisir, Roseraie, Bertin et Belle-Beille, de 10 heures à 12 h 15 et de 14 h 30 à 18 h 45.
Patinoire. De 14 h 30 à 17 h 30 et de 21 heures à 23 h 30 (dimanche de 10 heures à midi et de 15 heures à 18 heures).

A RETENIR

TCHAT

Le prochain tchat du maire d'Angers aura lieu le mercredi 5 décembre, de 20 heures à 21 heures, sur www.angers.fr. L'occasion pour les internautes de poser une question en direct à Frédéric Béatse sur les projets de la Ville, sur l'actualité ou simplement de donner leur avis et de participer aux échanges. Les questions peuvent d'ores et déjà être postées sur www.angers.fr/tchat.

Mon œil

Joyeux Noël !

Dans une boutique de la rue Saint-Etienne, située près de la place Imbach, le Père Noël, venu en repérage à Angers, a déjà déballé toutes ses panoplies. Des bonnets et des costumes rouges et blancs qui conviendront aux tout petits comme aux grandes, à l'image de ce soutien-gorge et de ce tablier du plus bel effet présentés en vitrine. Pour celles qui auront l'audace de porter ces tuniques dans l'intimité de leur foyer, les fêtes de Noël s'annoncent on ne peut plus chaleureuses...



« L'Anjou, ce n'est pas l'Eldorado »

D'origine marocaine, Moulay Ghatrif, 58 ans, employé à la ville d'Angers, est l'un des témoins du film sur l'immigration angevine « C'est comme ça », de Julien Aouidad, projeté lundi soir aux 400 Coups.

Recueillis par Bertrand GUYOMAR
redac.angers@courrier-ouest.com

Comment avez-vous été amené à témoigner dans le film-documentaire de l'Angevin Julien Aouidad ?

Moulay Ghatrif : « Militant associatif, mon but est de donner du sens à l'immigration et à l'intégration dans les sociétés européennes, la France entre autres. Il faut changer la donne de l'immigration, qui est perçue comme un élément négatif avec la crise économique que nous connaissons. Pendant toutes ces années, les gens sont venus ici malgré le déracinement, et ce film sera une trace de leur histoire. Il permet aux immigrés de témoigner de leur peine, et de montrer que l'immigration est plus riche que les clichés habituels ».

À quelle époque avez-vous immigré à Angers ?

« Je suis arrivé à Angers en 1972. Je venais du Moyen-Atlas, au Maroc, où mon père était menuisier et gagnait bien sa vie. Là-bas, des professeurs coopérants français m'avaient beaucoup parlé de leur pays. Je suis venu à Angers tout seul, avec mon sac à dos et un certificat d'hébergement. Au départ, j'étais hébergé dans une famille marocaine : des gens de mon village, qui habitaient à Saint-Barthélemy ».

La raison de votre venue ici était donc d'ordre économique...

« J'avais surtout une idée dans la tête : quitter un système. C'était après 1968 ! La France, on m'en avait parlé beaucoup en bien : c'était un pays riche... et j'avais envie de voir à quoi ça ressemblait en réalité. Étant lycéen quand j'ai quitté le Maroc, je parlais bien le français, et j'ai trouvé du boulot ».

Quel a été votre parcours professionnel à Angers ?

« J'ai d'abord travaillé dans une entreprise sur la Z.I. de Saint-Barthélemy : elle fabriquait des blocs de mousse pour les voitures. C'est là que j'ai découvert le militantisme, en réclamant des augmentations de salaire. On a même occupé l'usine ! Le



Angers, hier. Moulay Ghatrif : « Avec la crise, le racisme revient à la charge ». Photo CO - Antonio BOZZARDI.

patron me disait qu'en étant étranger, je n'avais pas le droit de faire ça. Moi je disais : « quelle différence avec les autres salariés ? ». J'y suis resté deux ans, avant d'aller travailler chez Cégédur à Montreuil-Juigné où je suis resté 22 ans. Là, j'ai découvert le racisme en entreprise. Mais aussi les réunions syndicales. Et j'ai compris que c'était une manière de changer les conditions de travail. Par la suite, j'ai intégré le Comité central d'entreprise de Péchinot ».

Avez-vous en mémoire une péripétie particulière ayant trait au racisme dont vous parlez ?

« Chez Cégédur, j'avais passé mon CAP de soudeur dans l'espoir d'intégrer l'atelier soudure à Montreuil. Le chef d'atelier n'a jamais voulu parce que je n'avais pas la nationalité française à l'époque. Il me disait : « Si tu retournes chez toi, tu vas y amener ton savoir-faire ». Même à l'intérieur du syndicat, un des délégués m'a dit un jour : « Les immigrés c'est comme

les femmes : ils n'ont pas le droit d'être mauvais ».

Avez-vous en tête de revenir au pays à un moment ou un autre ?

« Jamais. Au fur et à mesure, je me suis intégré à la société française. Ma femme, qui est venue du Maroc en 1978, travaille à l'Université, les enfants sont arrivés, nous les avons accompagnés : j'ai fait partie du Conseil de parents d'élèves, on a même occupé l'école pour s'opposer à une suppression de classes. Pour moi, l'intégration se fait par le travail, c'est une question de dignité. L'intégration est fonction de la participation qu'on prend ici ou là : personnellement, j'ai toujours géré ma situation à ce niveau-là. Je l'ai fait avec les Français et de ce point de vue, il faut aussi faire basculer les mentalités ».

À votre avis, les choses se sont-elles améliorées en l'espace de 40 ans ?

« Vous savez, quand je prends le

bus, il y a toujours de quoi faire un sketch à la Gad Elmaleh ! L'affaire Merad à Toulouse n'a pas joué dans le bon sens pour l'ouverture d'esprit. Avec la crise, le racisme revient à la charge : c'est surtout le rejet de l'autre que je vois. On ne cherche pas à comprendre pourquoi les gens arrivent ici du Soudan ou d'ailleurs. Les politiques ne cherchent pas une vraie coopération avec les pays d'origine, et la situation se dégrade. Alors qu'il faudrait améliorer les conditions de vie dans les pays d'origine ».

Quels conseils donneriez-vous à un jeune Marocain tenté par sa venue en France, aujourd'hui ?

« Je suis un des rares à dire aux jeunes de mon pays de ne pas venir. Ici, ce n'est pas l'Eldorado. Vendre son lopin de terre pour ne pas trouver de situation en France à moins d'avoir bac plus 6, et encore, ce n'est pas la solution. Il vaut mieux rester là-bas et monter un projet sur place ».

Plus qu'un film, « un devoir de mémoire »

En une heure et dix minutes, « C'est comme ça » offre une vraie réflexion sur l'histoire de l'immigration dans la région angevine.

« C'est un devoir de mémoire », soulignent les responsables de l'association « Histoire et mémoire de l'immigration dans la région angevine ». Par petites touches, en effet, et au travers les souvenirs d'une petite dizaine d'immigrés ayant choisi Angers comme second point d'ancrage de leur vie, le film de Julien Aouidad est un beau portrait collectif de cette population discrète et peu étudiée. « Nous voulions les rendre visibles », poursuit Carolina Benito, présidente de l'association. Et montrer comment ils se sont inscrits dans l'histoire locale ».

Des histoires différentes

Le film s'attache aux gens, qui, pour beaucoup, ont exercé (exercer encore) différents métiers manuels dans le bâtiment ou l'industrie. Au fil des années, 30, 40, 50 ans même après leur arrivée, ces immigrés arrivent à un âge où ils terminent ou quittent leur vie « active ».



L'équipe du film, entourant son réalisateur Julien Aouidad (assis).

Certes, leur histoire diffère les unes des autres (le motif de leur venue n'était pas exclusivement économique, il fut aussi pour certains d'ordre politique), mais beaucoup se ressemblent, au-delà des pays et des nationalités d'origine.

La force du film est d'intercaler ces témoignages avec la mise en perspective effectuée par les interviews de trois universitaires : les deux Angevins Jean-Luc Marais, historien spécialiste de l'histoire industrielle locale ; et Chadia Arab, géographe de l'immigration, augmentés de Gérard

Noiriel, historien spécialiste de l'histoire de l'immigration en France. Marocains (plus d'un tiers de la totalité), Algériens, Tunisiens, Turcs, Portugais, Argentins, Espagnols, Cambodgiens, les immigrés angevins de la première génération, pour la plupart, choisissent de vivre leur retraite ici, à Angers, avec leurs enfants et petits-enfants.

« C'est comme ça », de Julien Aouidad, projection-rencontre aux 400 Coups lundi 3 décembre, à 20 h 15.

REPÈRES

• **7 000.** C'est le nombre d'immigrés vivant à Angers et dans l'agglomération. Soit 4,6 % de la population angevine. Comme toutes les villes du Grand Ouest, Angers a connu une immigration tardive, à partir des années 1960 (le film est concerné par les années 1960-1980).

• **Plus d'un tiers** des immigrés angevins sont des Maghrébins. Les Marocains sont les plus nombreux, suivis par les Algériens et les Tunisiens.

• **Dans les années 1960**, époque du premier flux migratoire à Angers, le Maine-et-Loire connaissait un déficit migratoire : les « autochtones » quittaient le Maine-et-Loire pour travailler ailleurs en France.

• **La Roseraie**, Monplaisir, Belle-Beille, Grand Pigeon, Trélazé... Tous les quartiers populaires sont concernés par la population immigrée.

• « **C'est comme ça** » est produit par la société STV, basée à Sainte-Gemmes-sur-Loire (ZA Vernusson). Elle assure aussi des directs pour les chaînes de télévision, Eurosport en particulier.

• **A voir**, en guise de mise en bouche, la bande-annonce du film sur notre site www.courrierdelouest.fr.

ANCIENNEMENT LA FOIR'FOUILLE

GRANDE VENTE EXCEPTIONNELLE

avant fermeture définitive dimanche 2 décembre au soir
Articles de fêtes, décoration Noël, carnaval, déguisements...

2 DERNIERS JOURS

-70%* sur TOUT le magasin

Samedi 1^{er} et dimanche 2 décembre, on vend tout !

ANGERS - BEAUCOUZÉ

OUVERT dimanche 2 décembre de 14h30 à 18h30

Sortie échangeur Beaucoüzé - Centre d'Activités du Pin (dir. jardinerie Delbard)